



*Les croyances et les vies, comme les espoirs et  
Les mésaventures, passent sous la meule du temps.*



**LETTRE A MES FILLES ET MES P'TITS ENFANTS,  
AINSI QU'À MAXENCE ET PALOMA.**

*La curiosité est le meilleur remède contre l'ennui.  
À l'ère des réseaux de retransmission de l'information et des  
connaissances l'ignorance est un choix.*

*Les croyances et les vies, comme les espoirs et les  
méaventures, passent sous la meule du temps.*

*L'écriture est le meilleur moyen de s'exprimer sans être  
déranger.*

*Elle devint, début 2013, après avoir tout perdu de mon  
existence citadine, une compagne de voyage et d'agrément  
d'avec laquelle je puis envisager une autre voie.*

*Sa présence m'a assurément empêché de  
Sombrier et devenir fou.*

**DE TEMPS EN TEMPS**

Rien ne change vraiment,  
Une idée, d'aventure, c'est enthousiasmant,  
Mais pour aller où ? Avec qui... Et quand ?

Vingt ans, le moment à pleine dent,  
Demandez l'impossible, en vous souvenant :  
Combien d'arguments eurent révolution gagnante ?

Trente ans, c'est un peu moins flippant,

Ne cours plus camarade, l'utopie est une passante.  
Quidam ton slogan est un encombrant.

Quarante ans, la descendance est prenante,  
Nouvel essai, c'est marrant les lois du marché  
La rose et le poing, la démocratie, c'est encore stimulant ?

Cinquante ans, une voie vers un poste vacant...  
Qu'eus-tu cru ? Intérêt n'est point intéressement !  
La messe est dite, parfaitement, absolument, régulièrement.

Soixante ans, une dédicace tranquille, c'est insouciant,  
Changer la vie, c'est encore enthousiasmant,  
Peut-être nulle part, mais avec la force du moment.

Soixante-dix ans, au loin les canons de Navarone,  
C'est bruyant, les changements sans temps morts,  
Il est temps de se remettre en conditions...

Quatre-vingt ans, les souvenirs s'estompent,  
La philosophie, la sagesse, le malheur, l'inattention,  
Ils se sont bien tenus ; les illusions aussi...

Comme ses passants et passantes, sans mémoire.  
Les démons, les merveilles, les étapes perdantes,  
Les grandes causes, les mauvaises raisons...

Les folles promesses sans belles devises, vous saluent...  
De temps en temps...

## *L'OMBRE ET LA MEMOIRE*

Ecoute au lointain le murmure  
Celui qui jamais ne vacille  
Souvent tu sous les rouleaux du temps  
Parfois surgissant de l'orée.

Tend l'oreille aux vents élevés  
Ceux qui soufflent sur les brumes  
Bercés aux frontières du prime âge  
Tantôt aux faîtes des vieux chênes

Comme ces nuages aux pointes des monts  
Signature des tourments liquides  
Une encre brûlante trace les songes  
Stylet lys des désirs impatients.

Vision d'une rencontre émerveillée  
Celle que vêt les lèvres charmeuses  
Variations d'un chant octroyé  
Celui sauvegardé des outrages.

Verve aux habits de mémoire  
Résonance aux solstices d'été  
Ton visage parle aux éphémères  
J'en écoutais ton tendre délire.

Celui qui parlait aux livres  
Demeure des feuilles légendaires

Présence des mots de liaison  
J'en assumais mes propos découverts.  
Sont-ce là les engagements aventureux ?

Entend le bruit des traces sûres  
Pas coquins couvés de passions  
Le futur fut attisé de résurgences  
Notre jeunesse n'y prit garde.

Fut-elle ficelle d'infortune ?

Jeux épars aux lieux des rumeurs  
Ceux au prisme sans amarres gravées  
Où les fontaines parlent de libertés  
Comme les enfants d'innocence

Image d'un ancien feu follet  
Il y restât longtemps silencieux  
Là où le sens fait dignité  
Au nom de la veille parentale

Respire la colonne de nos ères  
Attentions portées à la source  
Vigie aux sincères passants(es)  
La parole est une étrangère.

Ecoute à l'ombre des muses  
Ce qui manquât aux frasques du temps  
Ces séductions en pouvoir d'attraction

Afin que les poètes peignent leur Calliope ;

Leurs clés luisent à un jet de pensées.

### ***VAGABONDS DE MOTS***

S'ils ne t'ont pas tout dit  
Si leurs mots ne t'ont pris  
Entre tristesse et joie

Tels les ombres du silence  
Semant quelques cailloux  
Entre chênes et roseaux

N'oublie pas leurs brûlots ;

S'ils t'ont craché du feu  
Comme des dragons furieux  
Soufflant sur tes douleurs

Figures de démons nus  
Corps tremblant de peur  
Cœurs percés de tisons

N'oublie pas leurs brûlures ;

S'ils se sont affaiblis  
Par trop de rêves perdus  
Sous des pulsions vides

Dans l'ondée piquante  
Sur des versants gelés  
Avec les oiseaux du vent ;

Si tu les pensais fous  
N'oublie pas les mots dits  
Ceux des poètes vagabonds...

### ***L'OEIL ET LE FOYER***

Quand j'aurais mis un terme au miroir et à la lampe, laissant entrouverte la porte aux entretiens balbutiants d'une petite voix en lustre de murmures enjôleurs, la plus fragile étoile qui vient de naître.

Avant d'entrer sur le chemin de la lassitude, de tourner les toutes dernières pages de mon histoire, à entamer mon épilogue avant que ne tombe le rideau, j'y mettrai un point final sur l'appui de ma fenêtre.

Je le laisserai au choix de l'ouvrir sur mes pensées, celles qui ne se travestissent en aucune manière aux abords opportuns, comme sorties d'un rêve en mots servant à rebâtir les foyers sereins sous l'œil ancien.

J'émettrai ce seul souhait qui ne saurait être du plus évident à ne jamais se mentir à soi-même, même d'une seule partie qui n'aurait de serviteur que celui de laisser une colère exciter la haine des ignorants.

Et d'une seule chose qu'il me fut possible de percevoir, outre l'inéluctable finalité, de la subtilité des attractions in-imaginées est celle de leur présence, ici-bas, dans la richesse des liens entre poésies, arts, sciences, sémiologie et discernement objectif.

Essaies de définir une illusion perpétuelle suivant le plan, penses une altérité formelle par le patrimoine, saisis ainsi une mémoire fragile ; déplaçant la métamorphose, transcendes une pratique transgressive fragmentant le corps, exprimes un allant incessant en défi de tromperies comme des lieux de désolation.

Transgresses une mise en jeu étrange détruisant le médium, dilates alors une limite architecturale réveillant l'anamorphose, traces ainsi une typologie mettant en cause le paralogisme, imagines alors une iconographie singulière œuvrant le néologisme, revisites un témoignage inhabituel stimulant une fiction.

Evoques une mise en scène imaginaire ; concomitante à la prévision, vis alors une action théorique concernant l'ouvrage, inventes une satiété volatile mobilisant la figure, exprimes ainsi une exploitation éphémère ébauchant le désir, dessines une hybridation radicale exploitant le format de ton expression.

Transformes une sélection unitaire cherchant le vide, fragmentes une forme lapidaire défiant le sens, affirmes alors une dimension instable supposant le parcours, révèle une vicissitude circulaire libérant le principe, épuises une préoccupation incarnant le cadrage et réalises une surimpression évanescence.



Et si tu es dure sans être en rage, si tu arrives à acquérir la faculté de discernement sans être sceptique, que tu saches obtenir la prudence sans être moraliste, que tu puisses devenir sage sans faire preuves outrancières de suffisance, si tu sais observer, analyser, méditer, connaître et faire saine curiosité contre l'ennui, alors tu ne seras ni esclave des autres, ni de tes propres tribulations, comme des vils jugements.

Même si tu peux douter et croire que ta position n'est pas la meilleure, fais, comme l'enfant qui apprend à marcher, tombe et se relève, et ne se décourage pas, jusqu'à ce que tu puisses envisager les accords du discours entre les sciences et les arts, et tu percevras que le temps de la vie est une composition de toutes ces justes causes, bonnes raisons et belles devises autorisant parfois à la rendre tout simplement belle, tant à l'intérieur que vers l'extérieur proche.

*Les pages blanches sont le terreau dans lequel nous cultivons le monde de notre imaginaire. Nous plantons les graines du rêve que nous arrosons avec des pichets de dévouement, et les fertilisons avec des desseins saupoudrés d'enthousiasme, jusqu'à ce qu'elles germent et produisent les bourgeons des fleurs de notre âme, les écrits de nos pensées, de nos amours, de nos désirs, de nos œuvres, nos amitiés et notre rédaction...*

**Davina J.Rush**

*Il n'y a rien que nous y mettions nous-mêmes. Voilà pourquoi il n'y a de vrais regards que dans les portraits.*

**Jean Louis Cornille – L'œil, la gorgogne**

## **CETTE BIEN COMMODE PAROLE ; VOYAGEUSE**

Dans ce grand braquage ; on y pouvait déceler le vieil animal à la langue pendante, viscéralement attaché à son droit de siège, terrorisé par les tâches de son cabinet affichées à l'incertitude de n'y avoir point laissé, à la perception des chasseurs de têtes mal faites, les promiscuités d'un sortilège stérilisé à la fiente déchargée aux commissions des fonds de pension défiscalisées en toile des nouvelles légions barbares.

Qu'on puisse s'étonner du haut de l'échelle, comme des titres de ruissellement, moyens, achetés aux vieux tiroirs tirés à l'enchaînement des tables inquisitrices qu'en mettant l'oreille aux creux des commodités, photo-hygiéniques ; pour qu'il n'en reste d'une superficialité cachée sous la peau d'un serpent glissant insidieusement, sous les feux d'une rampe, en institutions maudites, serait un plus.

Comme d'en rompre les installations en étals, tant du père, du fils et de l'esprit tordu à la roue du paon que de l'homme réussisse à ne plus le dorloter, d'autant de dieux s'asseyant devant, sans que le hasard n'y puisse plus rien agencé de son assiette, verticalement, posée derrière sa tête que d'une méticuleuse posture en travelling avant ; fourbi à la renverse les flûtes traversières, in sécures et insolubles.

Mais si l'on regarde, plus précisément, on y ressent une cadence plus rapide sur un appui-tête quant aux cris étouffés des glottes provenant de derrière le rideau enrichi aux grasses promesses

d'une marche agenouillée aux prédispositions, de celles et ceux, qui d'une large main satisfasse les poissons d'argent surinant les ouvertures arabesques, déjà, lacérées au silence des éclipses totales du soleil.

Précisions de situations délicates dans lesquelles se retrouvent la charge de retrouver des personnalités mal zélées ayant fui, pour quelques servantes devises faxées à moyens termes des prosternations affectées de jeunes figurines récalcitrantes aux joyeuses fourberies des anciennes tartufferies, et qui reviendront bredouilles d'une jurisprudence altérée aux sons des assaisonnements en créance de ce qui n'est qu'espérance de croire à la résurgence d'une jeunesse déjà perdue, dans les paroles d'un vil édit ; en ornement de voix(es) situationnistes affichées à son égo, éconduit.

Sans éveil, tant des clans de possédés(es) que du conformisme en imitations de vas-et-viens stigmatisés à possession assénée à l'inéligibilité de la liberté de choix s'y réduit comme peau de chagrin aux frontons d'une restriction en envols d'oiseaux moqueurs comme des parures et vocalises des magiciennes de nos nuits n'y feront jaser qu'une poignée d'esprits libres conscients du refrain des chapons de mauvais augures flagornés aux tambours battants la mesure des trompettes lustrées aux bagagistes globulaires, que de leur position, n'y firent et feront qu'attributs sans veille ni vaillance.

*Un véritable ami, vous poignarde en face.*

***Oscar Wilde***

## **RENCONTRES IN-IMAGINEES**

Arborescences partagées aux titres d'une porte **entrouverte**,

**B**attages troubadour aux sons balbutiants des rêveries

**curieuses**,

Contours des chemins tracés aux pas sereins des chamois

**agiles**,

**D**iurne chevêche à l'œil aguerrie versé aux horizons **bègues**,

Elevez vos aires au chant magique des festivités lunaires.

Fabrique d'une ère cadencée aux joutes d'anciens

**gouvernails**,

Galleries en dessein de portraits balancés aux regards cois,

**H**omme de sciences comme versifiées aux feuilles des **poètes**

**de l'ombre**,

Insoupçonnées poétesses agacées par aventures ternies,

**J**ouez, en contre-mesures, sur les ailes des oiseaux **moqueurs**.

**K**aléidoscope des temps modernes subjugué d'ors trop **chers**,

**L**ouanges en passions tristes envoutées aux homélies **piteuses**,

**M**anipulations concoctées par ingestions pâteuses,

**N**oumènes décalcifiées, reconfiguration de vils rats,

**O**uvrez vos fenêtres aux aiguilles des messagers de la **pluie**.

**P**acte en lignes accoquinées aux vergues de la glace et du **feu**,

**Q**uadrilles en volte-face des triangulations sans embases,

Résultantes des pointes désignant les népotiques caprices  
*chaires,*  
Solstices des rayons solaires triturant les matines *blanches-*  
*noires*

Trouvez les accords d'avec le temps de la mesure des *choses.*

Ubuesques réseaux régentés aux flirts d'une danse sans *avenir,*  
Vies circonscrites aux silences des agneaux comme d'une *part*  
*tronquée,*

Wolfe hourdis d'élégies critiques aux gangs des combles  
*pléthores,*

Xénographie de comptes patelins en poudre sans nerfs *solides,*

Ya-tus aux yin & yang d'un Yseult sans cor de chasses  
*gardianes,*

ZACS apathiques en us d'hydres asthéniques sur les *tables du*  
*temps...*

Comme des abat-jours où nulle lexicographie n'y puit *tenir*

## ***UN JOUR SE LEVERA LA MESURE***

Ecoute, oiseau aux gris atours  
Somme d'une lisière d'un poids trop lourd  
Soubresauts cyniques parvenus  
Aulnes aux doigts d'une main saugrenue  
Ineptie d'un vol à l'envers  
Embase en veuleries tricheuses,

De quelles cendres fut gravé ton nom,  
Emissaire d'une dague sans frontons,

Comme une marche en ordre de zombies  
Omnipotences sans prises de garde  
Machiavélisme aux bancs tordus...

[...]

Porte-plume trempe ton ancre ailleurs  
Reprend souffle aux murmures uni-vers  
Enlève les dernières hautes chasubles  
Noue les regards aux nouvelles flammes  
Dorure de lèvres au goût suave  
Reprends les couleurs de la vie  
Encre peinée rejoint les notes violines,

Césure de pupitres sans racines  
Enlève le voile de ton œil sombre.

Narration sous plis alizés,  
Omniscience quitte l'aire sans bordées,  
Manœuvre, là, à contre-courant.

Magie aux futaies des herbes folles,  
Escarmouches volées à l'ombre sûre  
Suis-moi aux verves d'une eau tranquille,  
Une journée entre terre et mer,  
Retour aux lueurs d'une lune vive,  
Estivales aux vents délicieux,  
Soyez vigilants aux silences.

Sources élevées au bon sens du vent  
Un jour se lèvera la mesure  
Susdit des rivières sans abaques.

### ***ESSAIE DE COM-PRENDRE CE NOM : MESURES SUS***

- Tu as raison, ‘Einomhra’, et je suis désolée ! Malgré tout ce que j’ai pour toi, je n’arrive plus à ressentir ce lien qui nous unissait si fortement... Je n’arrive pas à savoir ‘pourquoi’... Peut-être parce que je ne réussis plus à te comprendre de par tes actes faits et je ne perçois plus ta dimension d’expressions, parfois étrange, qui pourtant, n’a pas foncièrement changée sur le fond, depuis notre rencontre. Je ne comprends plus rien, je ne sais pas si cela provient de toi, de moi ou d’autres dispositions... La seule chose que je sais, c’est que je ne te désaimerai jamais, mais je n’ai maintenant plus la force de continuer avec toi, comme cela, sans aucune vision claire et peut-être sécurisante quant à la conceptualisation attachée à notre difficile et parfois contraignante histoire ; commune. Tout du moins, en ma perception sensible envers nous, notre environnement, nos impératifs, souhaits, désirs et moyens.

- Oh oui, je comprends tes mots, la seule sensation que je perçoive est que j’aurai toujours en moi comme un trésor toutes ces belles choses que j’ai toujours perçues et reçues de toi, même si nous ne sommes plus à nous voir, nous entendre, de cette façon dont nous avons réussi à créer tous les deux notre espace sensiblement touchant où sa possible disparition ne le serait que

par l'inexistence temporelle à nous percevoir, physiquement proche et uniquement en celle-là. J'espère seulement, si cela arrive, qu'il existera toujours entre nous ces petites pensées qui, elles, ne sont ni soumises au temps et ni aux distances.

Je vais te raconter une brève petite histoire que tu connais certainement déjà, et autres certainement aussi, en tant que parties communes et zones différentes à toutes ces histoires vécues ; pouvant être considérées comme telles, en leur bonnes ou mauvaises réalités, par autres et peut être par soi. Ce qui me fait encore être là, peut-être, plus consciemment et sereinement maintenant qu'avant, est assurément en l'intéressement attaché au possible bon sens de "l'être vivant" ; du moins je crois en cela et surtout, l'espère... En particulier pour les générations arrivantes...

Malgré tout ce que j'ai considéré comme mal vécu, par moi, peu importe mes raisons, car elles sont forcément au moins, ressemblantes à autres ayant vécu choses semblables, donc il ne sert à rien que je les raconte à l'infini, dans le détail de ce qu'il s'est passé, sauf à qui aurait comme toi, le désir de savoir pourquoi, j'ai eu mal à certains moments de mon existence. Je te raconterai, comme je t'ai déjà raconté, ne serait-ce de par l'attention que tu m'eus porté par tes demandes exprimées de telle façon, que je puisse les comprendre. Et même, si je n'arrive plus à tout cerner ; de notre espace commun, j'essaierai de porter perception à tes nouvelles sollicités, malgré les contraintes de ce lieu. Et si malheureusement, malgré tout cela, nous n'arrivons plus à nous distinguer, maintenant, je garderai toujours les yeux



ouverts aux signes de la vie, même si je n'entends plus ta voix, pour cette simple raison liée à une potentielle inacceptation de ma présence proche de toi d'avec laquelle tu n'aurais plus la force et l'énergie de continuer là où tu es aujourd'hui, mais en aucune manière le souhait à n'avoir plus aucun désir à poursuivre autre "quelque chose" où les contraintes et priorités ressenties par ton corps et celles perçues par ta conscience te paraîtraient moindres et où tu penses pouvoir trouver cette partie de Beau, de Bleu, de Bien affichée au bon sens du Vent dont nous avons tous les deux besoin, au même titre que tous nos congénères à estimer l'attention, envers nos dimensions sensiblement touchantes ; entre attachement et liberté.

Me semble-t-il...

Et là, si je considérais le contraire, cela voudrait, uniquement dire, que je fais un déni de ce que tu souhaites pour trouver ta zone de confort, dont je n'avais possibilités à t'apporter la meilleure partie et surtout pas réussi à trouver les "outils" pour écrire, voire construire la réciprocité de cet espace commun. Donc si je croyais fermement à cela, le résultat serait uniquement le contredit de ce qui nous a fait venir ici, existant en l'amour de notre réalité, vivable, dans le monde naturel. Et la vie c'est toi, moi et tous ces autres petits grains de matière organique doués de conscience, sensible, qui ont été créés par même.

Par conséquent pour conclure cette petite histoire, maintenant, avant de continuer celle commencée avant ; je ne connais pas les choses d'après avec certitudes, je peux juste imaginer leurs éventuelles conséquences.

Et temps que je ne considèrerai pas les effets de ces conséquences ; néfastes à ton désir de bien-être par ton choix raisonnable, qui ne peut avoir cette propriété que par l'expression de "toi", m'autorisant à ce moment-là à l'envisager comme telle, puisque tu l'auras exprimée sincèrement dans un langage que je comprendrai ; je te souhaiterai, à cet instant le meilleur pour tout le reste que je puisse imaginer en la détermination de ton harmonie. Et ce que je peux souhaiter pour Timbre, Rythme et Mélodie, je ne peux que le souhaiter pour toi et tous ces être-humains qui ont partagés mes espaces touchables, ainsi qu'à autres touchant, dont j'ai réussi à percevoir leur côté sensiblement attachant.

- Tu ne m'as jamais raconté cette histoire, Einomhra ! ...
- Je sais, ....., mais je pensais que tu la connaissais.
- Non !

*Je ne répondis rien, je repris ma craie et recommençât à écrire et dessiner sur le tableau.*

### ***LE TEMPS EST LA MESURE DE TOUTES CHOSES***

*Un être humain est une partie du tout que nous appelons "Univers"... Une partie limitée dans le temps et dans l'espace. Il fait lui-même l'expérience de ses pensées et de ses sentiments comme de quelque chose de séparé du reste, une sorte d'illusion d'optique de sa conscience. Cette illusion est pour lui comme une prison qui le limite à ses désirs personnels et à l'affection pour les quelques personnes les plus proches de son*

*entourage. Sa tâche est de se libérer par lui-même de cette prison en élargissant le cercle de compassion jusqu'à y inclure toutes les créatures vivantes et la nature dans toute sa beauté.*

***Albert Einstein***

« Les gens exigent la liberté d'expression pour compenser la liberté de pensée qu'ils préfèrent éviter. Ils ne se servent jamais des libertés qu'ils possèdent, mais réclament celles qu'ils ne possèdent pas ; ils ont la liberté de pensée, ils exigent la liberté de parole. »

« L'humoriste, comme le fauve, va toujours seul. »

***Sören Kierkegaard***

## **PERFECTIBLE IMPARFAIT**

Tout ce qui peut s'exprimer de ces "choses" différenciées tant de l'esprit que du corps né d'un principe de subsidiarité qui dans une irrévocabilité de l'un sur l'autre d'avec une irresponsabilité de l'être-humain tant du reste de son état sauvage, originel, que de son négationnisme à ne vouloir faire une introspection ethno-anthropologique de ce qui le mène, à croire fermement, des dimensions de son être inconscient sur le conscient, et réciproquement comme celui de son corps à refuser de ses paradoxes d'avec un principe de compromission exprimer par, en et pour son "âme" entre TOUT & RIEN ; comme si l'exactitude de l'imparfait, du parfait et du fini étaient une cause en devise de raisons humainement inacceptables, voire

indigentes, sorties d'esprits de corps sans "sauvageries" ; qui d'un abus de bien(s) du corps comme de l'esprit n'y pourraient pas penser que l'animal politique serait exempté d'une forme usurière aliénée à l'idée particulière d'égalité clandestine résultante d'anciennes reliques subjuguées par les bienfaits de l'âme sur les corps, sans esprit de doutes, voulant par là-même imposer la face de leurs certitudes sanctuarisés par la force des écritures sacrées versées et imposées par la puissance d'un au-delà sur le monde physique, en constante évolution, tant du phénomène entropique que de celui holistique... ; où le trinôme MET – Matière-Energies-Temps – ne sauraient, en aucune thésaurisation intellectuelle, et d'aucun de ses déterminants, être dissocié des deux autres comme des deux premières à être évincé du troisième terme dans toutes ses dimensions tempo-réelles attachées à notre espace d'existence tridimensionnel –  $L \times l(h) \times p(l)$  – où le temps terrestre fixe la périodicité de nos vies dans une factorisation en détermination du synchronisme comme de celui propre à un axe en précession de corps gravitant orbitalement autour d'un autre... ; dont ce principe d'équilibre inclus dans la formalisation sémantique ne peut, en aucune autre maxime rhétorique, se défaire d'un substantif d'entre Matière-Esprit que par une oraison intrinsèquement véhiculée par une volonté dominante axée sur les potentialités liberticides d'un tout inconnu sur un rien en recherches continues régentée par le refus à croire en les facultés épistémologiques et métaphysiques de l'esprit humaniste sur les corps sauvages tenants tant de l'un et des autres que des aboutissants des autres vers lui et alternativement pour ce qu'il en eut, peut et pourrait être pensé de l'imparfait, du présent et du futur....

C'est par un cri du réel que nous exerçons, exécutons et devisons qu'un ouvrage est imparfait lorsqu'il est fini tant de par sa perfection incomplète que dans sa perception de perfectibilité plus ou moins parfaite... L'homme ne voit rien de plus réel, de plus positif, de plus absolu que sur sa vie et mort. Il croit, même, par une contradiction, que sa mort est la négation de sa vie comme si dans l'existence il n'y aurait qu'une attente du plus que la mort et du moins que la vie. J'observe, ici, que l'inégalité, le bien, l'union, la mort, le désordre, le vide, le repos..., etc..., sont des mots qui, n'étant pas intrinsèquement négatifs, ne disent, souvent, que le moins de l'égalité, de l'union, de la vie, du bien, du plein, du mouvement comme de l'action de ces 'choses de la vie' envers un véritable lien humaniste.

*« Voilà un champ de blé : pouvez-vous me dire l'épi qui est sorti le premier de terre, et prétendez-vous que les autres qui sont venus à la suite ne doivent leur naissance qu'à son initiative ? Tel est à peu près le rôle de ces créateurs, comme on les nomme, dont on voudrait faire le genre humain redevancier. (...)*

*En fait de littérature et d'art, on peut dire que l'effort du génie est de rendre l'idéal conçu par la masse. Produire, même dans ce sens restreint est chose méritoire assurément, et quand la production est réussie, elle est digne de récompense. Mais ne déshéritons pas pour cela l'Humanité de son domaine : ce serait faire de la Science, de la Littérature et de l'Art un guet-apens à la Raison et à la Liberté. »*

**Pierre Joseph Proudhon**

Puis-je pêcher dans cette foule une forme de verbalisme en usage de bons mots de contre verse....

Pour avoir une pensée consciente entre attachement et liberté ; envers les dimensions de l'objet touchable comme celles du sujet touchant, et réciproquement, il eut fallu distinguer les substances les composant, sans se tromper des dénominateurs communs par lesquels ils sont, personnellement, perçus, tant de leur partie sensible que de celle accaparante. Outre ces deux exigences à penser la liberté et l'attachement, dans leur différenciation de mesures individuelles ou/et communautaires, elles ne peuvent s'abolir de la faculté de discernement entre les potentialités de l'unité à appréhender et définir les idéologies de la subsistance et la substance des idées. C'est pour deviner, ici, que les fondements de la vérité existentielle ne sauraient être traité hors de la matière, de l'énergie et du temps comme être sans analyse de l'idée des deux extrêmes de la métaphysique et de la psychanalyse. Qu'est donc ce réalisme de l'attachement absolu envers une sémiotique méta-symbolique où l'idée du milieu serait une forme d'attention envers ces "choses de la vie" dans le monde terrestre fini fourbi au désir infini... ?

Qu'elle différence de profondeur, conséquemment, entre la vérité et l'athéisme, si cette différence entre la liberté d'attachement attentionné et l'attention attachante envers la liberté est tout aussi démotivant ? Il est certain que le fait de considérer la hauteur ou la profondeur de l'idée d'attentions ne saurait s'exercer sans considération de ce qui peut être pensé de la substance métaphysique, distributivement prise, dans ce qui ne peut être

dissocié de la sémiologie physique des idées philologiques alliée aux métadonnées de la mesure lexicographique des mots sonnés à la contre-verse entre convaincus(es), sceptiques et attentionnés(es).

*« Je n'éprouve pas cette douleur en tant que César Vallejo. Je ne souffre pas à présent en tant qu'artiste, en tant qu'homme ni même comme simple être vivant. Je n'éprouve pas cette douleur en tant que catholique, mahométan ou athée. Aujourd'hui je souffre simplement. Si je ne me nommais pas César Vallejo, je sentirais aussi cette douleur. Si je n'étais pas artiste, je l'éprouverais aussi. Si je n'étais ni catholique, ni athée, ni mahométan, je l'éprouverais aussi. Aujourd'hui je souffre de plus bas. Aujourd'hui je souffre simplement. Je mourrai à Paris sous la pluie, un jour dont je me souviens déjà. Je mourrai à Paris et je ne me déroberai pas peut-être un jeudi d'automne, comme aujourd'hui. »*

**César Vallejo**

### **AU MOMENT OÙ TU T'ÉVEILLAIS**

*Au moment où tu t'éveillais, je posais sur la table un livre commencé, et poussais les volets vers la muraille chaude, un peu ; déjà. Et c'est bien à cause de ce cri que, tourné vers ton visage un peu triste, je savourais ce parfum de terre où Septembre avait écrasé maint fruit.*

*Ni la lampe, ni l'encre sur le papier,  
Ni la langue du vent sur mon front,*

*Ni mes mains avec tendresse dénouées,  
Ni la dernière pluie de l'été,  
Mais, à la cime du poirier un claquement sonore  
Que répète l'écho dans ce coin de la chambre.*

***Roger Kowalski***

## **L'ETEIGNOIR DES LIBERTES**

Comme c'est curieux les conversations du monde,  
Avec leurs problèmes ; elles courent après l'hymne,  
Sous les premières réquisitions, interdites  
Les contre-verses sont passibles d'une peine,

Collégialement, l'Ordre Cité traque.

Comme c'est usant les cadres personifiés,  
Avec leur queue de petits paons, sans plumes,  
Sous d'anciennes encres obligatoires, débattus  
Les porte-plumes sont commis d'office,

Câlinés, le bac-à-sable s'exécute.

Comme c'est malin les mots sans uniformes,  
Avec leurs aiguilles sous teintes vermeilles,  
Sens des coups de pieds au cul, rire aux larmes,  
Refusant d'être des problèmes, redressent le verbe,

S'esclaffant, ils s'opposent à l'autorité.



C'est, pas très joli les humeurs sans motifs,  
Avec leur présentoir ; elles cherchent le design,  
Cellules en traces de liberté d'expressions,  
La dérision, le sexe et le blasphème,

Comme les portiques de la laïcité,  
D'avec l'éteignoir des libertés, sans chaînes,  
Sorties de pensées sans pourfendeurs d'épithètes,  
Se referment sous les brûlots des poètes.

*Extrait AU VENT DES EMOIS – Michel Asti*



*On est autant de personnes différentes qu'on a été de fois  
disciple. Il faut juger doublement de l'expérience : dans la  
mesure où elle exalte la conscience de soi, et selon le degré  
auquel elle la réprime. Jean de la Bruyère*

